



OSCARS 2010

NOMINATION MEILLEUR FILM ÉTRANGER

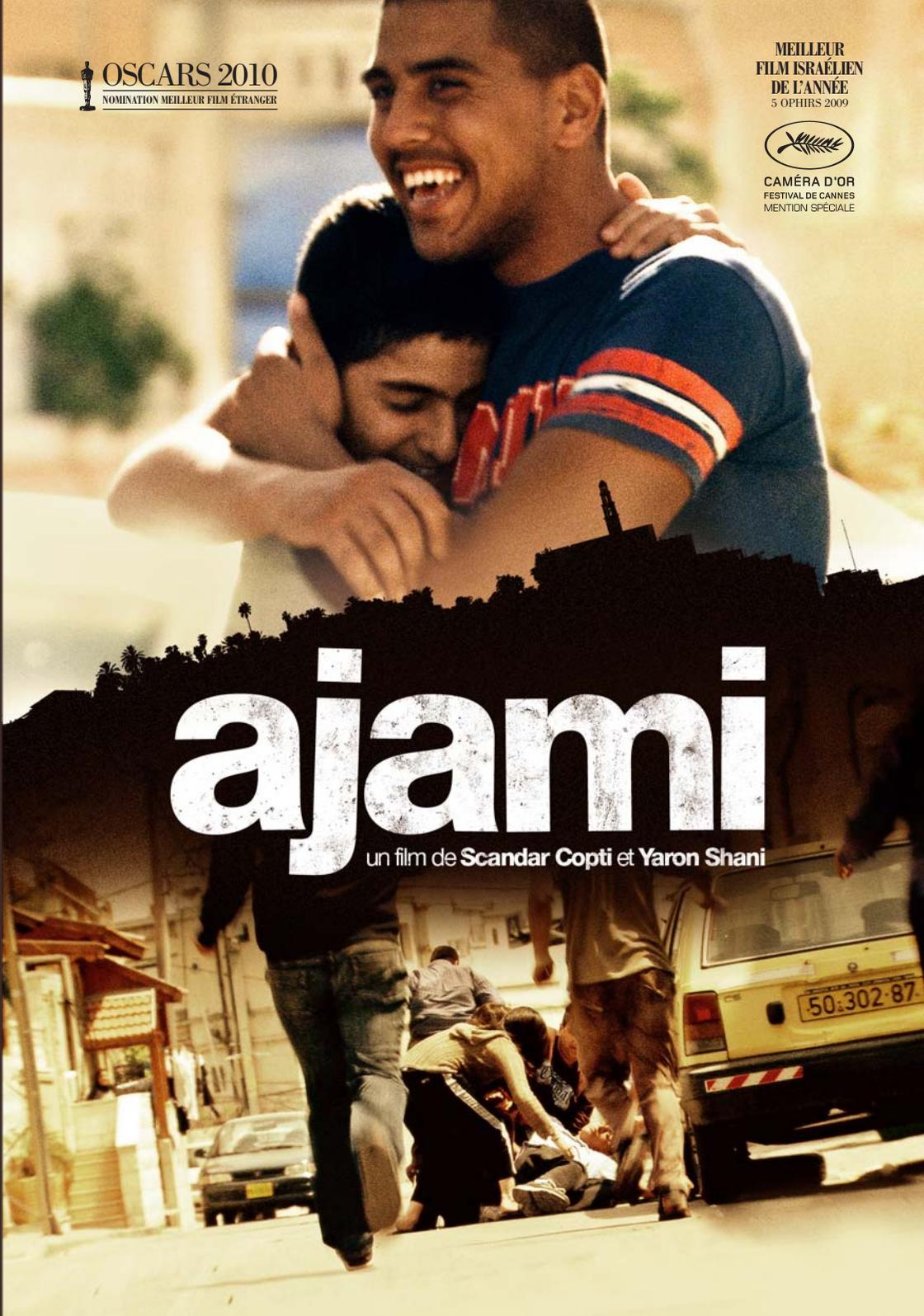
MEILLEUR
FILM ISRAËLIEN
DE L'ANNÉE
5 OPHIRS 2009



CAMÉRA D'OR
FESTIVAL DE CANNES
MENTION SPÉCIALE

ajami

un film de Scandar Copti et Yaron Shani





**Oscars 2010
Nomination
Meilleur Film Étranger**

**Meilleur Film Israélien de l'année
5 Ophirs en 2009**

(l'équivalent des Oscars en Israël)

**Ophirs du meilleur film
Ophirs du meilleur réalisateur
Ophirs du meilleur scénario
Ophirs du meilleur montage
Ophirs de la meilleure musique**



Ad Vitam présente

CANNES 2009
Quinzaine
des Réalisateur
Société des Réalisateur de Films



CAMÉRA D'OR
FESTIVAL DE CANNES
MENTION SPÉCIALE



ajami

Un film de **Scandar Copti** et **Yaron Shani**

Israël - durée : 1 h 58

SORTIE LE 7 AVRIL

Plus d'informations, photos du film
et textes du dossier de presse disponibles sur :

www.advitamdistribution.com

DISTRIBUTION

Ad Vitam

71, rue de la Fontaine au roi

75011 Paris

Tél. : 01.46.34.75.74

contact@advitamdistribution.com



PRESSE

Absolument

François Hassan Guerrar

Tél. : 01 43 59 48 02

guerrar.contact@gmail.com





Synopsis

Ajami est un quartier de Jaffa, en Israël, où cohabitent Juifs, Musulmans et Chrétiens.

Omar, arabe israélien, et toute sa famille sont en danger depuis que leur oncle a tiré sur un membre important d'une autre famille ; mais Omar peine à trouver une solution pour réparer ce drame.

Malek, un jeune réfugié Palestinien, doit travailler illégalement en Israël pour financer l'opération que sa mère doit subir.

Quant à Dando, un policier juif, il ne désire qu'une chose : se venger de la mort de son frère...

Des destins croisés au cœur d'une cité où le chaos s'installe.

Commentaires des réalisateurs

SCANDAR COPTI & YARON SHANI

LES ORIGINES DU PROJET

Yaron : J'avais commencé à travailler sur l'intrigue de base d'*Ajami* pendant mes études de cinéma à l'Université de Tel-Aviv. L'idée était de montrer différentes histoires les unes après les autres. À l'époque, cela n'avait rien à voir avec les Arabes ou Ajami. Je savais cependant que puisque le sujet englobait différentes perspectives, en faire une histoire judéo-arabe serait très intéressant. Mais, comme tout Juif israélien, je ne connaissais pas très bien la communauté arabe en Israël et la barrière de la langue s'est révélée difficile à franchir. Le scénario est donc resté en jachère jusqu'en 2002, date de ma rencontre avec Scandar Copti. À l'époque, j'étais le directeur du « Festival International du Film Étudiant » de Tel-Aviv et Scandar avait réalisé un court métrage dans le cadre de l'une de nos commandes. À la fin du festival, je lui ai proposé de reprendre avec moi le scénario d'*Ajami* et d'en faire un long métrage ensemble. Scandar était ravi et nous avons débuté le travail en août 2002.





Scandar : Notre engagement mutuel sur ce projet était intuitif et s'est révélé très fructueux, même s'il comprend une conjonction d'identités et de perspectives complexes. Le projet n'aurait jamais pu être mené à bien par l'un d'entre nous seul et surtout sans la volonté d'écouter et de se confronter à de nouvelles idées et aux perspectives de l'autre camp. C'est pourquoi le travail a surtout consisté à passer du temps ensemble afin de construire une amitié solide et durable. Ce n'était pas simplement des séances d'écriture. On a passé beaucoup de temps simplement à se raconter des histoires qui pouvaient être incorporées dans le scénario.

ÉCRIRE ENSEMBLE

Scandar : D'un point de vue technique, une fois que l'on avait trouvé une bonne histoire qui pouvait s'incorporer dans le scénario, l'un d'entre nous l'écrivait puis on en parlait ensemble. Nous avons utilisé la réalité du quartier d'Ajami à Jaffa comme base. La plupart des histoires sont adaptées d'histoires vraies glanées là-bas. Il a fallu les adapter à une structure narrative tout en conservant leur vérité, dans le respect des habitants d'Ajami ainsi que de notre méthode de travail.



Yaron : Oui, le script et les scènes devaient être précis et fidèles à la réalité. Si ce n'était pas le cas, rien n'aurait fonctionné lors du tournage. Nous avons tourné avec des acteurs non professionnels et la véracité de leur jeu ne pouvait venir que de la nature extrêmement réaliste des situations mises en scènes.

L'AMBIVALENCE TRAGIQUE DE LA RÉALITÉ HUMAINE

Scandar & Yaron : Nous avons écrit *Ajami* parce que nous voulions raconter l'histoire de personnes que nous connaissons et, à travers elles, transmettre quelque chose que nous partageons tous : l'ambivalence tragique de la réalité humaine. Nous ne connaissons pas d'autre endroit que les rues d'Ajami qui exprime mieux la collision de deux « mondes ». Ajami est un lieu très cosmopolite : on y trouve différentes cultures, nationalités et des perspectives humaines opposées.

Notre but était de montrer cette réalité avec la plus grande sincérité. Les acteurs viennent de ce quartier, ils ne sortent pas d'écoles de théâtre. Nous avons travaillé avec eux pendant 10 mois sous forme d'atelier. Peu à peu, les participants sont « devenus » les personnages du film. Ce long travail de préparation avec les acteurs, ainsi que la manière de filmer, inspirée du documentaire, montrent combien la réalité-fiction peut être surprenante.

LA RÉALITÉ DÉPASSE L'IMAGINATION

Scandar : En ce qui concerne le jeu des comédiens dans *Ajami*, notre philosophie était que « la réalité peut être plus forte et plus intéressante que l'imagination ». Diriger des acteurs en fonction d'un script écrit peut être limité et superficiel comparé à la





réalité. Avec *Ajami*, nous voulions élargir les frontières de l'expression dramatique dans un film de fiction, l'emmener vers une peinture plus pure et plus vraie de la réalité. Pendant le tournage, nous avons essayé de mener les acteurs à un niveau de conscience similaire à celui qu'on a dans la vie réelle : un état dans lequel nous ne savons ni ce qui va se passer ni ce qu'on attend de nous. Les acteurs réagissaient spontanément, sans texte écrit et sans connaissance de l'intrigue.

Yaron : La méthode de travail avec les acteurs repose sur la vérité de chaque détail, à l'inverse de nombreux films de fiction où vous pouvez vous dire, « Ce n'est qu'un film, ce n'est pas la réalité ». Ici, il s'agissait de la réalité. Notre but était que les acteurs se comportent comme les personnages écrits sans qu'ils le sachent. Nos acteurs n'ont pas reçu de script. Ils ne savaient pas ce qui allait se passer. Nous les avons placés dans des situations réelles et ils ont réagi spontanément, comme ils le feraient dans la réalité.

UN ATELIER DE 10 MOIS

Scandar : Aucun des acteurs dans *Ajami* n'avait étudié la comédie ou joué dans un film auparavant. Beaucoup d'entre eux viennent de milieux difficiles où la violence et le crime font partie de leur vie quotidienne. Chaque acteur a été choisi en fonction de sa ressemblance avec le personnage en termes de caractère et d'histoire personnelle. Pendant 10 mois d'atelier, les acteurs ont effectué un voyage psychologique en s'appropriant l'histoire de leurs personnages grâce à des mises en situation et des discussions.



Yaron : Notre atelier a commencé avec 300 participants. Beaucoup ont abandonné en cours de route, mais certains se sont accrochés et sont devenus des partenaires enthousiastes. Au septième mois, nous avons notre casting et l'atelier a continué. Dans les ateliers, ils n'apprenaient rien sur le texte, les intentions des personnages, la mise en scène ou comment jouer la comédie. Nous nous sommes concentrés sur le parcours psychologique de leur personnage grâce à des exercices de mise en situation. À la fin, les acteurs se sont complètement identifiés à leur rôle. Ils étaient devenus une extension de leur propre personnalité. Quand les caméras ont commencé à tourner, quelque chose de magique s'est passé : ils ont oublié qu'ils étaient dans une fiction. C'était comme s'ils ne voyaient pas les caméras autour d'eux. Pendant un moment, leur esprit a cru que ce qui arrivait se passait pour de vrai. Les émotions qui en ont résulté ont dépassé notre imagination.

CONFONDRE LA FICTION ET LA RÉALITÉ

Yaron : *Ajami* a été tourné scène par scène, dans un ordre chronologique, comme s'il s'agissait d'un véritable enchaînement de situations dans la réalité. L'équipe devait aller d'un lieu de tournage à l'autre et revenir, afin que chaque acteur puisse faire l'expérience de son histoire personnelle comme dans la réalité. Ainsi, chaque acteur jouait sa scène après avoir emmagasiné l'émotion de la précédente. Cette progression a créé une logique dramatique forte et claire dans l'esprit et dans le cœur des acteurs et a généré des émotions comme dans la réalité.

Scandar : Les acteurs confondaient une scène de fiction avec un événement réel. Parfois, cela devenait si vrai et personnel que nous devons interrompre la scène pour qu'ils ne soient pas blessés. Ces émotions spontanées ont été capturées grâce

à un travail de caméra proche du documentaire. Par exemple, la première scène du film dans laquelle le voisin de Nasri se fait tirer dessus par des inconnus : aucun acteur ne savait qu'une tuerie allait avoir lieu. Quand le jeune garçon se fait tirer dessus, l'horreur et la surprise les ont submergés. Une femme qui venait d'assister à la fusillade s'est mise à pleurer car son fils avait été assassiné de la même façon dans la réalité.

LA FRAÎCHEUR DU JEU

Scandar : Chaque prise était unique et ne pouvait pas être reproduite. La meilleure prise devait être la première, celle où chacun réagissait selon son instinct. Après la première prise, les acteurs savaient ce qui allait se passer et toute l'idée de "vivre" la situation ne marchait plus. Nous n'avons fait de seconde prise que très rarement.

Yaron : Et lorsque nous devons faire une seconde prise, nous faisons en sorte de changer l'impulsion de la scène. Par exemple, nous donnions en secret une motivation psychologique différente à un acteur. Avec cette nouvelle motivation, lors de la deuxième prise, l'acteur surprenait les autres avec un comportement nouveau qui changeait la donne. C'est ainsi que nous maintenions la fraîcheur du jeu, comme si c'était une première prise.

Scandar : La plupart du temps, nous faisons une prise par scène en utilisant deux caméras. Il fallait limiter le champ de l'action dans le décor afin que les deux caméras ne se gênent pas mutuellement. Cela a demandé beaucoup de préparation et d'organisation.



DES HEURES ET DES HEURES D'IMAGES

Scandar & Yaron : Le premier montage rassemblait 80 heures d'images obtenues avec les deux caméras, soit 40 heures par caméra. Nous avons donc plusieurs possibilités pour chaque scène, comme pour le montage d'un documentaire. Certaines prises duraient plus de 30 minutes et nous offraient des options très variées. Le montage a duré un an. C'était comme explorer le potentiel dramatique du film depuis le début. Aujourd'hui, le scénario paraît un peu simple et naïf comparé au film fini.

GÉNÉRÉ ET GOUVERNÉ PAR LA POLITIQUE

Scandar & Yaron : Dès le début, *Ajami* était un projet qui allait s'intéresser à l'aspect humain de cette communauté. Nous pensions que c'était la seule façon de traiter les grands problèmes qui sont derrière. Mais tous les problèmes sociaux révélés par les histoires dans *Ajami* sont générés et gouvernés par la politique.

IL FAUT ÊTRE DEUX

Yaron : Nous avons été très proches pendant les 7 ans nécessaires à la fabrication d'*Ajami*. Nous avons rarement divisé le travail en deux, seulement quand il n'y avait pas d'autre choix. Aucun d'entre nous n'a pris de décision sans consulter l'autre. Si nous n'avions pas été deux, nous n'aurions pas réussi à mener à bien un tel projet : une intrigue compliquée avec des centaines d'acteurs non professionnels travaillant sans scénario. Une fiction tournée avec deux caméras, dans des délais extrêmement serrés, et dans un ordre chronologique ! J'ai appris à parler l'arabe et j'ai rencontré des gens extraordinaires. J'ai découvert un monde incroyable auquel je n'avais jamais eu accès auparavant.

Scandar : Aucun d'entre nous n'aurait été assez fort pour mener ce projet seul. Si l'un d'entre nous flanchait, l'autre était là pour le soutenir. Rares sont les projets qui permettent ce genre de partenariat. C'était un projet unique et nous sommes fiers de l'avoir mené à bien ensemble. C'est le plus important.



Les Réalisateurs



Ajami représente une réalité unique dans les cultures palestiniennes et israéliennes. Les deux co-réalisateurs, **Scandar Copti** et **Yaron Shani**, reflètent les deux perspectives du conflit israélo-palestinien.

Malgré leurs origines socio-politiques différentes, Scandar et Yaron partagent non seulement une même passion pour le cinéma mais aussi une profonde humanité. Ils ont construit une amitié solide lors de leur collaboration sur le film.

Submergés par la violence de leur réalité respective, ils ont décidé de se plonger ensemble dans le monde des habitants d'Ajami, le plus grand quartier arabe de Jaffa.

YARON SHANI (*Auteur-Réalisateur*)

Yaron Shani est un Juif israélien né en 1973. Il est diplômé du département Cinéma et Télévision de l'Université de Tel-Aviv. Son film de fin d'études, **DISPHORIA**, un drame de 40 minutes, a remporté le Prix du Public au Festival International du Film d'Étudiant de Babelsberg ainsi que le Prix Spécial du Jury à Karlovy Vary.

Le film a été programmé sur ARTE et sur la ZDF (Allemagne) et a été projeté dans différents festivals internationaux.

En 2002, en tant que directeur du Festival International du Film Étudiant de Tel-Aviv, il rencontre Scandar Copti. Ils commencent alors à travailler ensemble sur leur premier long métrage, **AJAMI**.

À cette époque, Yaron avait déjà réalisé et monté des documentaires et des films en 3D pour Orpan Group qui sont diffusés dans des musées et des cinémas du monde entier.

SCANDAR COPTI (*Auteur-Réalisateur*)

Scandar Copti est un citoyen palestinien de l'Etat d'Israël. Il est né et a grandi à Jaffa. Après l'obtention de son diplôme d'ingénieur à l'école Polytechnique israélienne, il décide d'abandonner sa profession et de poursuivre son rêve d'enfance : devenir réalisateur.

Après avoir étudié la comédie et l'écriture de scénario, Scandar réalise un faux documentaire de 12 minutes, **THE TRUTH**. Le film, produit par le Festival International du Film Étudiant de Tel-Aviv, est acclamé pour son courage politique. **THE TRUTH** a été projeté lors de la réunion des Artistes Contre l'Occupation en 2003 à Montréal et a été acheté par la chaîne de télévision israélienne Channel 8 avant d'être censuré.

Depuis, Scandar a écrit, réalisé et monté des films de fiction, des documentaires et des courts métrages expérimentaux. Ses travaux vidéo ont été projetés au Centre d'Art Digital israélien, au Musée d'art contemporain d'Herzliya et à la Redding Art Fair 5 à Tel-Aviv.

Liste Artistique

Omar
Malek
Nasri (*plus jeune frère d'Omar*)
Abu Elias (*patron d'Omar*)
Hadir (*fille d'Abu Elias*)
Dando (*le policier*)
Binj (*type avec la barbichette*)
Shata (*ami d'Omar*)
Anan (*travaux pour Abu-Elias*)
Ilham (*mère d'Omar et Nasri*)
Mère de Dando
Père de Dando
Sœur de Dando
Sido (*grand-père d'Omar*)

Shahir Kabaha
Ibrahim Frege
Fouad Habash
Youssef Sahwani
Ranin Karim
Eran Naim
Scandar Copti
Elias Sabah
Hilal Kabob
Nisrin Rihan
Tami Yerushalmi
Moshe Yerushalmi
Sigal Harel
Abu-George Shibli

Écrit, réalisé et monté par
Monteurs

Scandar Copti & Yaron Shani
Burkhard Althoff
Doris Hepp

Chef opérateur
Son

Boaz Yehonatan Yacov
Kai Tebbel

Mixage

Matthias Schwab

Preneur de son

Itay Elohav

Directeur artistique

Yoav Sinai

Deuxième caméra

Ran Aviad

Musique

Rabiah Buchari

Producteur délégué

Zehava Shekel

Producteurs exécutifs

Rupert Preston

Allan Niblo & James Richardson

Co-producteur

Talia Kleinhendler

Producteurs

Mosh Danon

Thanassis Karathanos

Une Production

Inosan

En association avec

Twenty Twenty Vision

Avec l'aide de

The Israel Film Fund

Medienboard Berlin-Brandenburg

World Cinema Fund

En co-production avec

la ZDF & ARTE

Ventes internationales

The Match Factory

Liste Technique

2009 - Israël - Durée : 118 min - Format image : 35mm / 1:1,85
Format son : Dolby Digital - Langues originales : Arabe et Hébreu - n° de visa : 124795



AD VITAM